

éveté. Ainsi, est-ce une lettre d'affaires que l'on écrit ? on ne doit point entrer dans des détails étrangers au but que l'on se propose ; s'adresse-t-on au contraire à un ami ? on a nécessairement beaucoup de choses à dire, et l'on ferait mal de se renfermer dans des limites trop étroites. Dans une lettre d'amitié peuvent entrer même des épisodes presque indifférents. Ce sont ces épisodes, ces digressions, qui font, dit un rhéteur, tout le charme d'une lettre.

VI.

Il est difficile de définir le naturel avec précision. Si l'on consulte M. l'abbé La Serre, il répond que "le naturel est un sentiment de la belle nature joint à une grande facilité pour la peindre." Or, cette définition est loin d'être claire, intelligible ; il nous faut donc recourir à un autre rhéteur. Voici celle que donne, ou à peu près, M. Emile Lefranc, dans son *Cours de Littérature* :

"Le naturel consiste à s'exprimer sans effort, sans apprêt, sans recherche, sans affectation."

Ce n'est que vers le commencement du dix-septième siècle que le naturel a pris dans la littérature française la place qui lui convenait de droit. On ne peut même en parler sans mentionner le nom de l'immortel poète de l'enfance, de l'âge mur et de la vieillesse, du *bonhomme* Lafontaine enfin.

Rapporter l'épilogue d'une de ses fables, le prouvera surabondamment, si preuve, toutefois, est nécessaire en pareille circonstance :

Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche au besoin au fond de votre cœur.
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir lui-même.
Un songe, un rien, tout lui fait peur,
Quand il s'agit de ce qu'il aime,

Peut-on lire des vers si naturels sans être ému ?

Il en est de même de cette lettre, adressée à Bernardin de St. Pierre par Ducis. Tout y respire un sentiment tendre, le calme de la vie agreste ; elle semble inspirée par le cœur de l'auteur de *Paul et Virginie*. La voici :

"Je compte rester ici, dans ma délicieuse retraite ; car plus je suis seul, plus je me plais dans ce genre de vie, qui nous conserve tout entier, corps et âme, qui nous préserve des agitations, qui ôte au présent une grande partie de son amertume, et nous offre l'avenir comme un asile où nous pourrions respirer tranquilles sur la terre des vivants.

"Au moment où je vous écris je suis seul dans ma chambre, mes pieds sur mes chenets. La pluie tombe, les vents sifflent, mais je suis calme dans mon gîte comme un ours qui philosophe dans le creux de sa montagne. Et vous, mon ami, vous regardez le berceau de

votre petit enfant, et sa mère et sa grand-mère et vos deux aînés Paul et Virginie. Votre cœur s'attendrit et jouit. La Providence est visiblement sur les berceaux, comme l'amour fidèle et consolateur sur le lit conjugal. Les vrais biens ne s'achètent point avec de l'or. L'or ne paye point l'appétit, le sommeil et la paix de l'âme. Allons, mon ami, nous sommes riches."

Ce qui souvent détruit le naturel, dit un rhéteur, c'est l'uniformité de la symétrie et l'affectation de la justesse. N'oublions pas cette grande vérité que Voltaire a su renfermer dans ce seul vers :

„L'ennui naquit un jour de l'uniformité."

Il ne faut pas craindre de changer de ton en passant d'un sujet à un autre ; on doit au contraire, chercher à semer dans ses lettres autant de variété que possible.

Que voit on dans la nature ? Les montagnes sont-elles en Asie, et les fleuves en Amérique ? Eh ! non ; le divin Créateur a su, par d'heureuses combinaisons, placer au pied des montagnes arides et escarpées, des vallées profondes, arrosées par de nombreuses rivières aux eaux pures et limpides, entourer les gracieux mamelons de vallons riants et splendides. C'est ainsi que la nature si vieille, mais toujours neuve, plaît aux yeux et parle constamment au cœur du pauvre et de l'ignorant, comme à celui du riche et du savant.

VII.

Du naturel à la délicatesse, il n'y a qu'un pas ; aussi allens-nous le franchir sans nous occuper des transitions.

Voici comment tous les rhéteurs définissent la délicatesse : Elle consiste dans un degré exquis de sentiment ; elle rend la louange plus agréable ; elle fait de la consolation un baume réparateur, elle atténue les reproches, elle émusse tout ce qui pourrait être blessant.

Comme on le voit, la délicatesse procède du cœur ; un cœur froid, inaccessible aux émotions de tendresse ou de tristesse, ne saurait être délicat, tandis qu'un cœur naturellement bon et sensible possède nécessairement ces qualités à un degré éminent.

Quelle bienveillance dans ces paroles de Louis XIV au maréchal de Villeroi, qui venait de perdre la bataille de Ramillies :

"Monsieur le maréchal, on n'est plus heureux à notre âge."

Et cette lettre de Voiture au grand Condé, qui, tout jeune encore, venait de gagner la célèbre bataille de Rocroi, comme elle est pleine de sensibilité et de délicatesse !

"A dire le vrai, monseigneur, je ne sais à quoi vous avez pensé, et ça été, sans mentir, trop de hardiesse et une extrême violence à